

« Vivre comme le plus petit des oiseaux en se posant sur une seule branche ». Exister ainsi sera le privilège de l'idiot en son village, celui qui aura su trouver cette branche et s'en faire accepter. Yves Leclair, dans l'éveil estival de la forêt landaise, aura heureusement désappris à se contenter de fausses évidences pour parvenir à recevoir la neuve innocence des méthodes lumineuses du jour.

Eric Barbier

Guillaume de Pracomtal, *Asie éparse*, Encres Vives, collection Lieu, 2024, 6,60 €

Asie du Sud-Est et Inde, est-il précisé sur la couverture de ce 399^e numéro de la collection. Poèmes situés donc, dans la narration de ses voyages où toujours une Asie recommence en l'auteur, où le visiteur devient un épisode du lieu visité, où le temps impose ses histoires, l'histoire son temps et une traîne d'oubli dans les regards, « Le sang a coulé sur ces marches / Et s'est mêlé à la cendre ». On ne pourra s'étonner alors que Guillaume de Pracomtal soit l'auteur d'études sur Victor Segalen.

Les mêmes dieux arborent mille visages pour eux comme pour les hommes chaque singularité réclame l'apprentissage de l'éveil, même si temples offrandes et prières s'arrangent du « Hasard des fortunes accroupies ». Le poème s'écrit dans l'écho d'une sérénité étrangère aux ors des statues, « ni but ni quête » parole écrite sur la page avec une encre de jasmin. Où résiderait sinon l'ignorance des hommes ? Leur prestige et son oubli même resteront incomplets telle une cité dont les racines des figuiers fissurent la mémoire. « Stèles gardiennes des temples / Portiques-chants fenêtres-incantations / Pierres-visages regards-ponts sur le temps ».

Il n'est pas d'identité unique les signes d'appartenance varient selon les choix d'une confiance qui se perdrait dans les obligations. « Les lettres sont sacrées / Leur cadence éparse scande la présence / Diffuse l'être-réverbère l'autre en nous ». Que serait le but d'un tel voyage, ce qui se dérobe à notre approche un sommet que sa proximité nous empêchera de revoir, un but, ce que l'on revoit toujours pour la première fois.

« Le labyrinthe n'est pas un égarement / Mais reflet des méandres du chemin / Conditions de nos vies », une flèche tirée pour dépasser les conditions matérielles de l'initiation.

« Le souvenir des voyages résonne / De tous les chemins non parcourus / De tous les lieux que l'on n'a pas vus », Guillaume de Pracomtal dans les

épars d'un véritable itinéraire au sein d'une Asie tout en majuscules, d'une histoire riche du sang herbeux des pierres, permet ainsi à son lecteur d'entrevoir l'authentique temps des hommes.

Eric Barbier

